

L'indispensable sur

Faire croire

PIERRE
CHODERLOS
DE LACLOS

Résumé et analyse
des œuvres

Dissertations
corrigées

ALFRED
DE MUSSET

HANNAH
ARENDT

Citations



Faire croire dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos

Aurélie Renault

« Conquérir est notre destin. »

Valmont, Lettre IV des *Liaisons dangereuses* de Laclos, 1782.

Qui est Laclos ?

Un militaire...

Pierre Choderlos de Laclos est né à Amiens le 18 octobre 1741. Issu d'une famille d'officiers royaux à la noblesse récente, il choisit, après ses études, d'entrer dans l'armée. Il intègre donc en 1759 l'école d'artillerie de la Fère. En 1762, il est affecté à la brigade des colonies de la Rochelle. La guerre de sept ans ayant pris fin, Laclos connaît la vie de garnison. Il s'occupe de consolider les positions françaises sur le territoire métropolitain en supervisant la construction d'une école militaire à Valence, en 1777, ou encore l'édification du fort de l'île d'Aix en 1779.

...au succès littéraire foudroyant

C'est à ce moment-là qu'il a l'idée d'écrire *les Liaisons dangereuses*. Les années précédentes, Laclos s'était essayé à d'autres genres littéraires, comme la poésie ou encore le conte – léger ou encore anticlérical. En 1782, il signe un contrat d'édition pour la publication de deux mille exemplaires des *Liaisons dangereuses*. C'est un succès. Laclos signe un nouveau contrat. Les exemplaires s'écoulent tout aussi rapidement.

À la fin de cette année 1782, Laclos entame une liaison avec Marie-Soulange Duperré avec laquelle il a un fils en 1784, fils qu'il reconnaît en épousant la jeune femme.

Un homme engagé

Laclos rédige par la suite, tout au long de sa vie, trois essais autour *Des femmes et de l'éducation*. Il adresse également en 1787 un réquisitoire à l'Académie française, *Éloge de Vauban*. Il est pour cela renvoyé à son poste à Metz. Laclos s'engage alors contre les inégalités et prendra le parti du duc d'Orléans, Philippe-Egalité. Il s'installe à Paris où naît sa fille. Il défend une monarchie constitutionnelle dans laquelle les ministres seraient élus démocratiquement. Il fait aussi l'éloge de la méritocratie mais il est arrêté en 1793 pour ses opinions orléanistes. Libéré fin 1794, il occupe un poste de secrétaire et soutient le coup d'État de Napoléon. Il réintègre alors l'armée. Général à Strasbourg puis en Italie, il est nommé en 1802 inspecteur général d'artillerie. Laclos invente alors un nouveau modèle d'obus. Il meurt à Naples en 1803 des suites de la dysenterie.

Aux origines des *Liaisons dangereuses*

Le titre

Laclos envisage d'abord d'appeler son roman *Le danger des liaisons* mais ce titre est celui déjà choisi par sa contemporaine, M^{me} de saint Aubin. Il le rature. L'expression revient cependant à plusieurs reprises : par exemple, dans la lettre 22, M^{me} de Tourvel présente Valmont comme un « exemple du danger des liaisons » car il a été perverti, plus jeune, par des libertins. Dans la lettre 32, écrite par M^{me} de Volanges, il devient une « liaison dangereuse ». On voit alors que le changement de titre implique un véritable changement de point de vue, de celui qui plaint à celui qui condamne.

Le contexte culturel

Au moment où Laclos écrit *Les Liaisons dangereuses*, en 1782, les Lumières sont en crise. La France est à la veille de la Révolution. La Raison l'emporte sur l'obscurantisme mais l'homme reste, comme le montre alors Rousseau (1712-1778), une créature dotée d'une sensibilité qui, exacerbée, peut donner lieu au mal-être qui fondera le Romantisme. Condillac (1714-1780) a, quant à lui, montré que l'expérience sensorielle est la seule source de nos connaissances ; Diderot (1713-1784) et Voltaire (1694-1778) ont réfléchi à la question d'un bonheur pensé indépendamment de Dieu tandis que Rousseau a montré que l'individualisme n'a pas de limites... Les libertins, comme le marquis de Sade (1740-1814), transforment alors l'individualisme en égoïsme tourné vers le plaisir des sens, fondement d'un bonheur qui se rit de Dieu et des moralistes. Ils s'élèvent contre la morale religieuse, la tradition et défendent le sensualisme et l'empirisme. Ce sont eux que met en scène Laclos dans son roman.

Les sources

Les *Liaisons dangereuses* semblent trouver leur origine dans un roman de la marquise de saint-Aubin, *le Danger des liaisons* (1763) : comme cette autrice, Laclos utilise la forme épistolaire et dresse le portrait d'une femme vertueuse devenue la victime d'une personne l'ayant détournée du droit chemin. Le projet de M^{me} de saint-Aubin semble rejoindre l'édification morale que dit rechercher Laclos : « [...] mon but principal a été [...] de prouver aux jeunes personnes qui liront [ces lettres], que les plus dangereux ennemis de leur innocence ne sont pas toujours leurs propres passions. Une femme vertueuse serait trop heureuse, si elle n'avait à combattre, pour l'être toujours, que ses seuls penchants. » Saint-Aubin met l'accent sur le danger des amitiés féminines. D'un roman à l'autre, le point de vue change : Saint-Aubin donne la parole aux vertueux, Laclos davantage aux licencieux.

Histoire d'Ernestine (1765) de M^{me} Riccoboni sert aussi de modèle à Laclos. Une orpheline, peintre en miniature, exprime librement sa sexualité. M^{me} Riccoboni défend aussi dans ce roman l'indépendance économique des femmes, leur capacité à instruire, y compris des hommes. Osé, sans être libertin, le roman est apprécié de Diderot et de Grimm, entre autres. Laclos envoie à M^{me} Riccoboni un exemplaire des *Liaisons dangereuses*. Si elle le complimente sur son style, elle

regrette qu'il ait donné tant de noirceur à M^{me} de Merteuil : « on vous reprochera toujours, Monsieur, de présenter à vos lecteurs une vile créature, appliquée dès sa première jeunesse à se former au vice, à se faire des principes de noirceur, à se composer un masque pour cacher à tous les regards le dessein d'adopter les mœurs d'une de ces malheureuses que la misère réduit à vivre de leur infamie. »

Laclos s'inspire également de Richardson (1689-1761), lequel dépeint avec son personnage de Lovelace un séducteur sans scrupule. Ce dernier enlève et viole Clarisse Harlowe, jeune femme vertueuse dont le nom donne son titre au roman *Clarisse Harlowe* (1748). Cette peinture des infortunes de la vertu inspirera Laclos pour la relation Valmont-Tourvel, voire Valmont-Cécile. Cependant, c'est Crébillon fils (1707-1777), maître du roman d'analyse, qui donne le goût à Laclos du vocabulaire psychologique. Dans *Les Égarements du cœur et de l'esprit* (1736), Crébillon oppose les relations passagères à la permanence de la passion. Laclos partage avec Crébillon fils l'idée qu'aucune femme n'est à l'abri d'une surprise des sens. En témoigne, dans l'œuvre, la présidente de Tourvel. De même, pour les deux auteurs, les libertins sacrifient l'être au paraître afin de se sentir supérieurs aux autres hommes, différents. Ainsi agissent Valmont chez Laclos et Versac chez Crébillon fils. Enfin, Rousseau semble également avoir inspiré Laclos : la société corrompt l'homme. *Les Liaisons dangereuses* ont pu être présentées par Jean Rousset comme une « *Héloïse renversée*¹ » : ce roman « s'inscrit en marge de Julie et du livre V de *l'Émile*, dans le prolongement des réflexions de Rousseau sur la femme naturelle et sa perversion dans la civilisation parisienne de son temps². » Les innocentes Cécile et M^{me} de Tourvel empruntent des traits à Julie tandis que les élans amoureux semblent répartis entre Danceny et Valmont. La marquise de Merteuil se moque quant à elle de ce rousseauisme que semble présenter Valmont lorsqu'il s'épanche sur les attraits de la vertueuse M^{me} de Tourvel.

Travailler sur les sources des *Liaisons dangereuses* permet d'interroger le sens d'une œuvre qui divise la critique : que voulait Laclos ? Son œuvre témoigne-t-elle d'une radicalisation du crébillonisme, comme

-
1. Jean Goldzink, dans « À propos des *Liaisons dangereuses* de Laclos. La place de Laclos dans les territoires libertins », rejoint Rousset : « je serais assez tenté de lire *Les Liaisons dangereuses* comme l'envers de *La Nouvelle Héloïse*. Et c'est pourquoi, à mon sens, Laclos ne pourra jamais écrire ses *Liaisons vertueuses*. »
 2. Jean Rousset, *Forme et signification*, Corti, 1962.

le pense Delon, ou au contraire la dimension rousseauiste-janséniste l'emporte-t-elle, comme semble le dire la fin du roman et comme le défend Goldzink ? Le roman a-t-il vocation à nous élever moralement ou se moque-t-il de la vertu ? M^{me} de Merteuil finit par porter ses péchés sur sa figure : elle a attrapé la petite vérole. Cette fin, d'après Goldzink, ne peut pas être considérée comme un pastiche de roman à visée morale. Elle confirme les intentions morales du livre, tout comme le fait la vie de son auteur, époux fidèle. René Pomeau affirme quant à lui avec raison que « *les Liaisons dangereuses* participent de ce rousseauisme qui fait commencer le malheur de l'homme en même temps que son existence collective. Dans la société toute « liaison » devient « dangereuse » : un moindre mal, sinon le bonheur, ne se rencontre que dans cette forme relative de la solitude qu'est la retraite¹. »

Résumé de l'action et structure de l'œuvre

Anciens amants, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont se font des confidences au sein de lettres qui auraient été retrouvées par Laclos. Valmont, pour séduire de nouveau sa compagne de libertinage, se fixe un défi à relever : conquérir la prude M^{me} de Tourvel. Toutefois, ce défi n'est pas du goût de M^{me} de Merteuil qui voudrait bien plutôt que Valmont perde la jeune Cécile de Volanges promise à un certain Gercourt, un amant qui a osé abandonner Merteuil. Valmont refuse jusqu'à ce qu'il découvre que c'est M^{me} de Volanges, la mère de Cécile, qui cherche à le perdre dans l'esprit de M^{me} de Tourvel en écrivant à cette dernière qu'il est et restera un libertin et que par conséquent il faut se méfier de lui. Le vicomte parvient à séduire Cécile, malgré l'amour de cette jeune fille pour Danceny, un jeune homme maladroit, lui-même très épris d'elle. Cette dernière finit par attendre un enfant de Valmont, enfant dont elle avortera. M^{me} de Tourvel, quant à elle, tombe amoureuse de Valmont mais décide de le fuir. C'est un prêtre qui organise des retrouvailles, Valmont lui ayant fait croire qu'il veut entrer dans les ordres et remettre à M^{me} de Tourvel les lettres qu'il lui a écrites. Lors de cette entrevue, le libertin parvient à la séduire et se vante de sa victoire auprès de M^{me} de Merteuil qui, jalouse, lui demande de rompre afin de prouver qu'il n'est pas tombé amoureux de la présidente de Tourvel. Valmont envoie donc une lettre à la tonalité extrêmement cynique à son amante. Cette lettre a été rédigée par

1. René Pomeau, *Laclos ou le Paradoxe*, Hachette, 1993.

M^{me} de Merteuil – dans la lettre 141. On y retrouve, répétée de façon anaphorique, l'expression « ce n'est pas ma faute », l'auteur de la lettre prétendant ne plus aimer M^{me} de Tourvel, suivant les lois « de la Nature » et affirmant la quitter pour faire plaisir à une autre femme. M^{me} de Tourvel se rend alors dans un couvent où elle bascule dans la folie puis dans la mort. Pendant ce temps, Valmont exige de M^{me} de Merteuil ses faveurs, qu'elle lui avait promises en récompense. Elle les lui refuse, affirmant que Valmont avait bien des sentiments pour la présidente et qu'il s'est trouvé trop orgueilleux pour l'admettre, ce qui a causé son malheur... M^{me} de Merteuil lui préfère Danceny avec qui elle a commencé une relation. C'est donc « la guerre » entre les deux amants. Valmont dévoile à Danceny qui est vraiment M^{me} de Merteuil tandis qu'elle lui révélera les agissements de Valmont auprès de Cécile. Furieux, Danceny tue Valmont en duel. Ce dernier lui lègue sa correspondance avec M^{me} de Merteuil, une correspondance qui la perdra aux yeux du public. Rejetée de tous, M^{me} de Merteuil a également attrapé la petite vérole, montrant qu'elle est bel et bien une femme libertine.

Le roman est divisé en quatre parties par Laclos lui-même :

- dans la première partie (lettre 1 à L, du 3 août au 1^{er} septembre), les intrigues se mettent en place ;
- dans la seconde partie (lettre 51 à 87, du 02 au 26 septembre), Merteuil séduit Prévan, montrant ainsi sa supériorité à Valmont ;
- dans la troisième partie (lettre 88 à 124, 16 septembre au 25 octobre), Valmont séduit Cécile ;
- dans la dernière partie (lettre 125 à 175, 29 octobre au 14 janvier), à la séduction de M^{me} de Tourvel par Valmont répond la séduction de Danceny par M^{me} de Merteuil.

La structure de l'œuvre repose donc sur la joute qui oppose ceux qui se présentent d'abord comme deux partenaires de libertinage, Valmont et Merteuil.

Qui manipule qui ?

L'auteur manipule ses lecteurs : le brouillage entre le réel et la fiction

Les auteurs de romans épistolaires ont souvent, au XVIII^e siècle, voulu faire croire aux lecteurs que les lettres qu'ils avaient sous les yeux étaient vraies. Qu'importe, finalement, d'après la Préface de *la Nouvelle-Héloïse* de Rousseau : « Quoique je ne porte ici que le titre d'éditeur, j'ai travaillé moi-même à ce livre, et je ne m'en cache pas. Ai-je fait le tout, et la correspondance entière n'est-elle qu'une fiction ? Gens du monde, que vous importe ? C'est sûrement une fiction pour vous¹. »

Laclos lui-même joue avec son lecteur en cherchant à faire croire en l'authenticité des lettres. Ainsi au début de la lettre 75, il indique avoir supprimé des lettres pour éviter certaines répétitions. Laclos n'hésite pas à insérer des notes confirmant l'idée suivant laquelle ses personnages sont réels. Ainsi, lorsque dans la lettre 81, M^{me} de Merteuil présente les hommes comme ses esclaves, elle met une citation : « *Ces Tyrans détrônés devenus mes esclaves !* » Cette citation est suivie d'une note de Laclos se demandant d'où provient cette citation : d'une œuvre peu connue ou a-t-elle été inventée par M^{me} de Merteuil ? Laclos oppose avec humour les lettres de ce personnage libertin qui prendrait donc aussi des libertés avec la littérature au personnage de Danceny qui, dans ses lettres, ne proposerait pas de citation inventée ou déformée car « il s'occupait quelquefois de poésie ». Le lecteur doit croire que les personnages des *Liaisons dangereuses* existent.

Du danger des liaisons aux *Liaisons dangereuses*

Le titre, *Les Liaisons dangereuses*, laisse comprendre que certains liens peuvent présenter un danger. Le glissement du titre initial *Le danger des liaisons* au titre *Les Liaisons dangereuses* est mis en abyme dans la lettre 32 lorsque M^{me} de Volanges écrit à M^{me} de Tourvel à propos de Valmont : « Quand il ne serait, comme vous le dites, qu'un exemple du danger des liaisons, en serait-il moins lui-même une liaison dangereuse ? » M^{me} de Tourvel lui a en effet expliqué que si Valmont

1. Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle-Héloïse*, 1761.

est devenu un libertin, c'est à cause des personnes qu'il a fréquentées plus jeune. Il est un exemple du « danger des liaisons ». M^{me} de Volanges joue avec les mots en posant la question rhétorique « en serait-il moins lui-même une liaison dangereuse ? » montrant bien que si l'on peut expliquer l'origine du libertinage de Valmont, cela n'enlève rien au fait qu'il reste un libertin, une « liaison dangereuse » pouvant perdre M^{me} de Tourvel que M^{me} de Volanges affirme être manipulée.

Le cadre est ainsi posé : les deux libertins, Valmont et M^{me} de Merteuil sont des « liaisons dangereuses » pour qui les approche de trop près. M^{me} de Merteuil semble d'autant plus dangereuse par rapport à Valmont que le monde ignore le danger qu'elle constitue. Son art de la manipulation est si bien établi qu'elle est parvenue à se donner l'image d'une femme vertueuse. C'est du moins ce que croit M^{me} de Volanges, dans la lettre IX, alors qu'elle évoque les personnages de Valmont et de Merteuil : « La seule Marquise de Merteuil fait l'exception à cette règle générale ; seule, elle a su lui résister et enchaîner sa méchanceté. »

Toute l'œuvre repose sur l'art de la manipulation que maîtrisent les deux libertins. On peut donc, pour présenter les personnages, à juste titre se demander qui manipule qui et pourquoi :

- le vicomte de Valmont, libertin de renom, entreprend de séduire la chaste présidente de Tourvel, jeune femme de 22 ans connue pour sa fidélité envers son mari. Ce qui est au départ un simple défi que se lance Valmont devient finalement paradoxalement une liaison dangereuse pour lui aussi : il se prend à aimer pour la première fois une femme. Il la présente comme l'antithèse de Merteuil : « Elle ne sait pas couvrir le vide d'une phrase par le sourire étudié ; et quoiqu'elle ait les plus belles dents du monde, elle ne rit que de ce qui l'amuse. » Le naturel de Tourvel contraste avec la maîtrise de soi permanente qui caractérise Merteuil. Elle fait preuve, d'après la lettre VI, d'une « modestie qui n'est point jouée. » Elle serait l'un des rares personnages qui ne jouerait pas sur le théâtre du monde. Séduit, Valmont cherche non seulement à la séduire mais aussi à s'en faire aimer. C'est pourquoi il se démarque de Lovelace, le héros de Richardson qui avait conquis une jeune femme vertueuse, Clarisse, en la droguant : dans la lettre 110, Valmont dit bien ne pas vouloir faire de M^{me} de Tourvel « une nouvelle Clarisse » ; il refuse de « triompher sans gloire »,